

Le sacrifice des Corses gravé dans la pierre des Vosges

CORSE MATIN *Ghjlormu Padovani* - Publié le lundi 09 juillet 2012



Jean-Louis Poli, Jacques Bourquin et Raymond Euvrard.DR

L'ennemi n'est qu'à une vingtaine de mètres, terré lui aussi dans la boue des tranchées. À portée de baïonnettes. Dans chaque camp, on gagne quelques centimètres par jour au prix de lourdes pertes. Pour parfois reculer de plusieurs mètres le lendemain. Mais en cet hiver 1915, pour saper le moral des « boches », les Corses du 373^e régiment de réservistes, basé à Raon-l'Étape dans les Vosges, ont une spécialité : ils creusent des galeries souterraines.

Profonds de 80 mètres parfois, ces tunnels leur permettent de surgir sur les positions arrières de l'ennemi et de saboter les pièces d'artillerie. Pour la « revanche », le pays est prêt à tout, y compris à transformer ses hommes en taupes. Envoyés au carton, ils n'avaient rien de jeunes soldats fringants puisque le plus âgé avait 47 ans. Surtout dans les campagnes, il fallait bien trouver de la chair pour nourrir les canons.

« **Vieux, tristes et sans entrain** »

Au cœur de la forêt vosgienne décimée, entre deux assauts, ils immortalisent leur passage dans la roche : « *Vive la Corse* » gravé à la baïonnette avec le numéro du régiment et la date. Le souvenir de ces héros n'est pourtant pas que minéral. Dans les Vosges, la population et les lieux publics se souviennent encore de leur engagement.

Sur un panneau, près du col de la Chapelotte où ils tenaient leur position, une inscription : « *En souvenir des soldats corses et méridionaux morts ici en combattant pour une juste cause. Les châtaigniers qui prospèrent sur ce sol sont un souvenir de leur passage et de leur beau pays.* »

Toujours ardente dans les Vosges, la mémoire des hommes du 373e aurait pu tomber dans l'oubli en Corse si l'association Civisme défense armée nation (Cidan) n'avait ravivé la flamme. Pour cela, trois soldats sont montés au front : Jean-Louis Poli, délégué régional de l'association et ancien commandant d'unité du régiment, Raymond Euvrard, dernier chef de corps de ce régiment avant sa dissolution en 1995, et Jacques Bourquin, président de l'association Guerre en Vosges. Grâce à leur travail, une stèle sera bientôt érigée sur le lieu de leur sacrifice.

« *Raymond Euvrard avait pour projet d'écrire un livre sur le régiment. Nous nous sommes donc rendus dans les Vosges pour pouvoir raconter l'histoire de ces hommes. Le souvenir qu'ils ont laissé est extraordinaire* », explique Jean-Louis Poli. Pourtant, les débuts n'étaient pas flatteurs pour ces hommes aux « *barbes et cheveux grisonnants, blancs parfois et aux vieilles figures tannées par le soleil* ». Leur chef, le lieutenant-colonel Bruté de Rémur raconte : « *La première impression que produisit le 373e ne fut pas très favorable : les hommes avaient l'air vieux, triste et sans entrain.* »

Et pour cause, ils allaient connaître l'enfer, dans une langue qu'ils ne connaissaient pas, loin de chez eux. Sous une pluie d'obus (jusqu'à 1 000 en un jour) ils tiendront héroïquement le col de la Chapelotte jusqu'en 1916. Aujourd'hui, les racines de Raon-l'Étape rejoignent celles de nos aïeux : d'innombrables châtaigniers plantés par les soldats ont poussé depuis en terres vosgiennes. Près de la Chapelotte, une petite église abrite encore une statue de Jeanne d'Arc, offerte aux combattants en 1915 par le maire de la Pierre-Percée. Par deux fois l'église sera rasée jusqu'au sol par les bombardements en 1915 et 1940. La statue, elle, est toujours debout aujourd'hui. Jean-Louis Poli veut y voir comme « *un clin d'œil du destin.* » Au moment du départ de Raon-l'Étape, beaucoup ont regretté les combattants insulaires. Y compris les dames... L'écrivain Louis Sadoul est flatteur : « *Quand les Corses sont partis, on a vu pleurer bien des beaux yeux. Ces lignes, si elles passent jamais la mer, ne troubleront point, je l'espère, quelques ménages d'Ajaccio ou de Bastia. Si le 373e a montré une fois de plus que Mars et Vénus ont toujours voisiné, il ne s'agit, j'en suis sûr, que des célibataires...* »

Sur ces collines déformées par les explosions, beaucoup de stèles d'autres régions se dressent, sauf celle de la Corse. « *Avec les soutiens de l'académie de Corse et de la municipalité d'Ajaccio, nous avons proposé aux élus vosgiens d'ériger une stèle. L'idée a été acceptée à l'unanimité. De plus, le lieu-dit accueillant le monument sera baptisé Corsica* », souligne Jean-Louis Poli.

L'année prochaine, avant le centenaire du début de la Grande guerre, un bloc de granit de 2 m 70 s'élèvera donc sous les sapins, à 50 m des anciennes lignes allemandes, et sera surmonté d'un mouflon, symbole de liberté. Les Corses, comme tant d'autres durant le conflit, ont eu leurs Thermopyles, pour une cause dont beaucoup, au fond, ne savaient rien. En terre amie, justice leur est rendue.